

La surconsommation de cannabis dans le processus d'individuation de l'adolescent

Trois études de cas

Cannabis overconsumption in the adolescents' individuation process Three case studies

Mélanie Van Pelt

Psychologue clinicienne

Service d'aide aux jeunes et aux familles (A.M.O)

Chercheuse

Unité de Psychologie clinique : Anthropologie, Psychopathologie et

Psychothérapie, UCL

melanievanpelt@yahoo.fr

Anne Courtois

Chargée de cours

Service de psychologie du développement et de la famille, ULB, chargée de cours

invitée UCL, Psychothérapeute enfant - adolescent - famille

Centre de Santé Mentale de Louvain-la-Neuve

Anne.Courtois@ulb.ac.be

Résumé : Cette étude par analyse de cas vérifie les hypothèses selon lesquelles (1) la surconsommation de cannabis dénote une difficulté de résolution du conflit oedipien (grande proximité du jeune et de sa mère versus distance émotionnelle avec le père) et une difficulté de co-individuation du jeune et de ses parents ; (2) elle apparaît comme un mécanisme substitutif de la deuxième phase du rite de passage en permettant le report dans le temps du processus de différenciation de l'adolescent. Les perspectives de cette recherche sont cliniques : il s'agit de cerner les facteurs psychiques, relationnels et contextuels qui permettent le passage d'une surconsommation à une consommation gérée ou une abstinence.

Abstract: This study by case analysis puts to the test the assumptions according to which (1) cannabis overconsumption indicates a difficulty of resolution of the Oedipal conflict (great proximity of the youngster with his mother versus emotional distance with the father) and a difficulty of co-individuation of the youngster with his parents; (2) it seems to be a substitute mechanism of the second phase of the rite of passage by allowing the postponing of the adolescent's differentiation process. The prospects of this research are clinical: the point is to discern the psychic, relational and contextual factors which allow the passage of an overconsumption to a controlled consumption or abstinence.

Mots-clés : adolescence, surconsommation, cannabis, co-individuation, complexe d'oedipe, famille, pairs, rite de passage, récit de vie.

Surconsommation et processus d'individuation

Cette étude questionne les enjeux individuels, familiaux et sociaux, les fonctions du phénomène de *surconsommation*¹ de cannabis des adolescents dans notre société. A travers une revue de la littérature psychodynamique, systémique et anthropologique nous avons formulé deux axes de recherche : (1) Au niveau psychique, la surconsommation de cannabis - ou d'alcool - permet à l'adolescent de reporter dans le temps les remaniements générateurs d'angoisse que tout adolescent a à opérer pour devenir adulte : séparation des objets infantiles, fait d'assumer les transformations d'un corps pubère, accès à la génitalité,... (2) Au niveau familial, la surconsommation permet aussi de reporter voire d'annuler le processus de co-individuation du jeune et de ses parents (Van Pelt & Courtois, 2006).

En nous référant au modèle du rite de passage (Van Gennep, 1909 ; Dessoy et al., 1996 ; Courtois, 2001, 2003), nous avons mis en avant, chez le surconsommateur, un triple blocage - sur les trois plans étudiés (adolescent, famille et groupe de pairs) - au niveau de la seconde phase du rite de passage, de mise en scène des différences et de leur conflictualisation.

Méthodologie

Nous avons opté pour une approche d'ordre qualitative et intensive de cas afin de saisir la problématique étudiée dans sa complexité et son historicité.

Dans une phase exploratoire, nous avons mis en place un dispositif groupal au sein de l'A.M.O (service d'Aide en Milieu Ouvert) afin d'interroger les représentations de différents acteurs concernés par la problématique : professionnels, parents d'adolescents et adolescents. Au terme de la rencontre avec les jeunes, quatre d'entre eux ont accepté de participer à un récit de vie de recherche².

Nous avons ensuite rencontré de manière systématique trois jeunes touchés par la problématique, âgés de 16, 18 et 23 ans. Damien (23 ans) et Cédric (18 ans) ont été recrutés suite à l'entretien de groupe mentionné ci-dessus. Nous avons rencontré Samuel (16 ans) dans le cadre d'un stage dans un centre de réadaptation pour adolescents toxicomanes au Québec. Nous l'avons choisi parmi les autres jeunes car il était le seul à présenter une dépendance à un seul toxique, le cannabis en l'occurrence.

La construction de nos entretiens s'est faite en référence aux trois moments clefs de notre sujet d'étude que nous avons situé sur une ligne du temps : (1) *la période précédant la surconsommation de cannabis* : l'enfance, le début de l'adolescence, la rencontre avec le cannabis ; (2) *la période de surconsommation* : l'entrée en surconsommation, les effets du cannabis sur les différents contextes de vie ; (3) *la « sortie » de la surconsommation* : les événements significatifs

¹ Terme désignant une consommation qui s'installe dans la durée, accompagnée de phénomènes de rupture et de décrochages (scolaires, familiaux et sociaux).

² Parmi ceux-ci, deux d'entre eux avaient vécu une période de surconsommation de cannabis.

associés, les changements provoqués par l'arrêt de la consommation. Nous avons investigué ces trois moments à travers les plans psychique, familial et groupal et avons examiné les résonances entre ces différents plans.

Nous avons demandé à chaque jeune de réaliser un génogramme imaginaire³ et un appartenançogramme⁴ en référence à chacune de ces trois périodes. Nous leur avons également demandé de compléter un blason familial⁵ relatif au moment présent.

Nous avons rencontré chaque jeune à trois reprises : les deux premières rencontres visaient à cerner les éléments psychiques et interrelationnels associés à l'« entrée » et à la « sortie » de la surconsommation. Le plan sociétal développé par l'A.M.O à travers l'ouvrage « Génération cannabis » (Descamps & Hayez, 2005) apportait un point de vue complémentaire à nos analyses. La dernière rencontre consistait en un entretien de bilan et de restitution.

Etudes de cas

1. Samuel (16 ans)

Samuel réalise son deuxième séjour dans un centre de réadaptation pour adolescents toxicomanes au Québec. Ses parents lui ont donné un ultimatum : « soit tu retournes au Centre X, soit on te met à la porte ».

C'est un garçon trapu et rond, s'exprimant avec peu d'aisance. L'absence chez lui d'intérêt, sa perte de poids significative en l'absence de régime, son manque d'énergie, sa difficulté d'élaboration et de concentration nous amènent à penser que Samuel souffre d'un trouble dépressif⁶. Il vit chez ses parents avec ses deux frères, Maxime et Jérôme, âgés de 14 et 18 ans. Sa mère est esthéticienne et son père, informaticien à l'armée. Le souhait de Samuel est de terminer ses études secondaires, de s'inscrire au collège⁷ pour ensuite faire un métier manuel grâce auquel il espère gagner beaucoup d'argent.

Les éléments du récit de vie de Samuel qui nous permettent de comprendre son fonctionnement psychique et relationnel sont les suivants : (1) un mélange de *sous-* et de *sur-*protection maternelle ; (2) un père défaillant voire dangereux ; (3) une personnalité immature (Hayez, 2001) ; (4) un mythe d'unité familial ; (5) un vécu d'étrangeté et d'exclusion.

³ Le génogramme imaginaire (Ollié-Dressayre & Mériqot, 2001) se présente comme une grille de lecture du système d'appartenance affiliative et de son articulation avec le système de filiation.

⁴ L'appartenançogramme (Neuburger, 1999) est une technique d'étude des appartenances : il s'agit de représenter ses différentes appartenances par des cercles plus ou moins grands, en fonction de l'importance de l'appartenance.

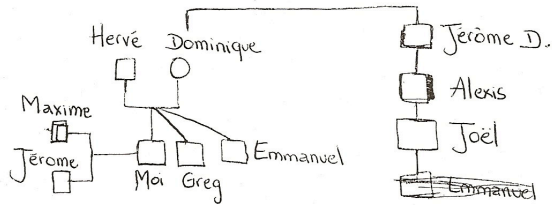
⁵ Le blason familial (Rey, 2000) est une sorte de carte d'identité de la famille où figurent l'emblème et la devise de la famille, et sur laquelle la personne doit évoquer des éléments du passé, du présent et de l'avenir familial.

⁶ Ce qui sera confirmé plus tard par le Centre Jellinek.

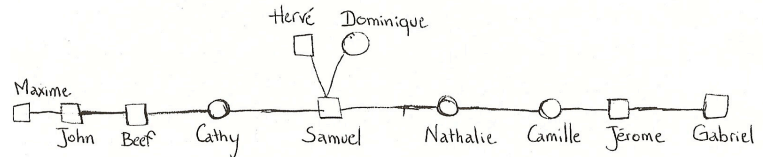
⁷ Au Québec, le collège est l'équivalent d'une école supérieure.

Les génogrammes imaginaires de Samuel⁸ :

1. Génogramme relatif à ses 12 ans⁹ :



2. Génogramme relatif à sa période d'abstinence (15 ans) :



Les éléments clés de l'histoire de Samuel

Sous- et sur-protection maternelle

Samuel semble peu connaître l'enfance de sa mère (Dominique) si ce n'est un souvenir de tristesse¹⁰. Bien qu'il s'exprime très peu à son sujet, nous percevons un comportement peu cohérent chez sa mère. Elle ne remplit pas une fonction de protection de son fils lorsqu'elle laisse son mari donner des coups de poing à Samuel en guise de punition. A l'inverse, elle se montre trop protectrice et inadéquate lorsqu'elle banalise les rechutes de consommation de cannabis de Samuel pour apaiser la colère de son mari et rassurer son fils. Selon P. Jeammet (2006), la surprotection d'un parent peut signer une carence affective infantile. L'association de la surprotection et du manque renforcerait la dépendance affective, l'agrippement de l'enfant vis-à-vis du parent ne permettant pas l'intériorisation du lien de plaisir et de sécurité. « Cette relation marquée par la peur et l'ambivalence des sentiments est d'autant plus contraignante et totalitaire qu'elle s'accompagne le plus souvent de l'absence d'un personnage tiers qui puisse s'interposer de manière efficace entre l'enfant et le parent en question » (p.5). Tel est le cas de Samuel...

Hervé, père défaillant voire dangereux

Le grand-père de Samuel était, semble-t-il, un homme violent et distant de son fils, Hervé, qui aurait peu intériorisé l'image d'une figure paternelle sécurisante. A son tour, Hervé paraît défaillant au niveau de sa paternité. Il semble impulsif, immature et peu présent (ou présent de manière inconstante). Quand il intervient, il abuse de sa force physique pour imposer le respect de son autorité.

Lorsque Samuel grandit, il se pose en symétrie avec son père au risque perpétuel d'une escalade symétrique : « *S'il me pousse, je vais le repousser. S'il me*

⁸ Face aux difficultés éprouvées par Samuel quant à la réalisation des génogrammes familiaux, nous lui avons demandé d'en dessiner deux et non trois comme nous l'avons fait avec Damien et Cédric.

⁹ Après lui avoir donné la consigne du génogramme imaginaire, Samuel dessine un premier génogramme de type « soleil », c'est-à-dire égocentré, sans représentation des générations. Le génogramme qui figure ici est son deuxième essai.

¹⁰ On peut se demander si cette absence de souvenir est à mettre en lien avec son état dépressif ou s'il dénote un manque d'échange entre Samuel et sa mère.

frappe je vais le refrapper. S'il me fait mal je lui fais mal ». On imagine bien combien dans ce contexte, ce père n'a pu aider son fils à intérioriser les règles, la loi du père pour se construire un idéal du moi fonctionnel.

Une personnalité immature

De son enfance dont il ne parvient à dire que peu de choses¹¹, Samuel évoque un souvenir de tristesse, d'isolement ainsi que son incapacité à gérer ses colères et son impulsivité. Depuis toujours, Samuel veut « *tout, tout de suite* ». Il tolère peu et mal la frustration. Vers l'âge de 12 ans, Samuel et ses camarades commettent des actes de violence « froide » envers d'autres. A la maison, il casse régulièrement des objets, s'en prend aux meubles à un tel point que les parents font parfois intervenir la police.

Cette exigence pulsionnelle et son incapacité de la sublimer nous amènent à penser que Samuel présente un « fonctionnement immature de la personnalité » (Hayez, 2001). Chez Samuel comme chez de nombreux jeunes immatures, il reste important de satisfaire des pulsions et désirs oraux : dans le champ de la nourriture, de la boisson, du tabac et des drogues ; en exigeant tyranniquement des parents d'être traités et aimés comme des bébés ; en conservant des comportements très puérils, etc. La réalisation de pulsions et désirs liés à l'âge anal reste aussi très investie : besoin d'avoir énormément de choses, besoin de dominer, notamment physiquement, besoin d'être libre.

Selon J.-Y. Hayez, la forte pression interne des pulsions et des désirs, couplée à une faiblesse cognitive diffuse, explique que les jeunes immatures vivent davantage sous la prédominance du principe de plaisir que sous celle du principe de réalité. Cette faiblesse cognitive s'illustre chez Samuel par sa difficulté à faire appel à la pensée abstraite, notamment lors de la réalisation des génogrammes imaginaires¹².

Enclin à des passages à l'acte répétés, Samuel suscite à son égard des réactions de rejet et de disqualification. Son image de soi est négative. Sans doute a-t-il peur de ne plus être aimé... et/ou il ne s'aime plus lui-même. Ainsi se cumulent chez Samuel immaturité, carence affective et vécu dépressif.

Mythe d'unité familial

L'analyse du génogramme biologique et du blason familial, nous indique la présence d'un mythe d'unité au sein de la famille de Samuel. Ce mythe est illustré sur son génogramme biologique par les liens d'affection intense qu'il dessine¹³ entre chaque membre de la famille. Il explique : « *Dans ma famille, tout le monde s'entend avec tout le monde, il n'y a pas de conflits, sauf avec moi* ». Sur son blason familial, l'aspect mythique est également présent. Comme emblème représentatif

¹¹ De nouveau, cette absence de souvenirs renvoie soit à un vécu de dépression, soit à un vécu d'isolement.

¹² Samuel représente difficilement des liens de parenté fictifs entre les différents personnages. Le principe de génération n'est pas intégré dans ses dessins.

¹³ Lorsque nous demandons aux jeunes de dessiner leur génogramme biologique, nous leur proposons de relier par un triple trait les personnes de leur famille liées par une relation d'affection intense. De même, nous leur demandons de représenter les relations conflictuelles et les liens rompus.

de sa famille, il dessine un cœur, le symbole de la paix et écrit les mots « *respect* » et « *entraide* ». Dans la case « forces de ta famille actuellement », il écrit « *la tolérance, la confiance, le respect, euh..., l'amour,...* ». Le fait que, dans la case « rêves pour l'avenir », il note qu'il aimerait qu'il y ait une confiance mutuelle entre ses parents et lui nous semble être une contradiction soulignant l'aspect rigidifié du mythe familial d'unité. Le mythe semble très éloigné de la réalité familiale. Il s'agit donc d'un mythe au sens où A.J. Ferreira (1966) l'entend¹⁴, c'est-à-dire une image interne idéalisée qui fonctionne comme un moyen de résistance au changement. Dans ce contexte, le mythe devient une structure anti-évolutive, inattaquable malgré les distorsions de plus en plus grandes entre les idéaux défendus dans le mythe, les pratiques familiales et la réalité sociale (Courtois, 2001). Selon Onnis (1996), un tel mythe est dramatiquement contraignant pour les besoins personnels de croissance de l'individu au point de les empêcher ou de les interdire.

Sans la famille de Samuel, ce mythe d'unité est associé à la prédominance des modes d'interaction de *liaison au niveau du surmoi*¹⁵ et du *ça*¹⁶ (Stierlin, 1974) qu'illustrent son immaturité affective, son incapacité à supporter le manque et son sentiment d'être traité comme un petit enfant alors qu'il a seize ans. Il échoue dans l'établissement de relations affectives avec ses pairs car rares sont ceux qui acceptent de satisfaire ses demandes excessives de gratifications régressives.

Le vécu d'exclusion de Samuel

Au cours de nos entretiens a été évoquée de manière récurrente la position de « vilain petit canard » qu'occupe Samuel dans sa famille. Ainsi a-t-il le sentiment d'être traité différemment que ses frères par ses parents, sentiment qu'il vit comme une injustice. Il se sent très différent de ses frères avec qui il se dispute beaucoup et par rapport auxquels il se positionne en tant que cadet sur son génogramme imaginaire (alors qu'il occupe en réalité la position médiane). En outre, en parlant de sa famille élargie, Samuel explique qu'il n'y a de conflits entre personne, sauf avec lui. On peut imaginer qu'il s'est en quelque sorte sacrifié pour maintenir le mythe d'unité de sa famille.

Le sentiment d'étrangeté qu'exprime Samuel nous amène aussi à nous poser la question de ses origines : Samuel serait-il issu d'une autre union que celle de Dominique et Hervé ? Qu'a-t-il de différent par rapport à ses deux frères pour se vivre comme un étranger ?

Fonctions du cannabis

¹⁴ Par la suite, le concept de mythe acquiert une portée plus large et devient une fonction normale et fondatrice de la famille, sans laquelle celle-ci cesserait d'exister.

¹⁵ La *liaison au niveau du surmoi* désigne l'exploitation des besoins de loyalisme de l'enfant ayant pour conséquence un puissant sentiment de culpabilité lié à toute tentative de séparation.

¹⁶ La *liaison au niveau du ça* renvoie à la manipulation et l'exploitation des besoins de dépendance de l'enfant.

Court-circuitage psychique

Samuel est habité par des forces pulsionnelles et des besoins de satisfactions immédiats. Ses agirs impulsifs lui occasionnent de nombreuses disqualifications. Avec le cannabis, Samuel découvre qu'il peut colmater momentanément ses tensions internes avec pour effet une diminution de ses passages à l'acte. Il explique : « *A la place d'être violent, je refoulais, je refoulais jusqu'à ce que ça déborde et puis là je cassais des choses. Je m'en prenais aux objets* ». Durant sa période d'abstinence, la pratique intensive de sport lui permet d'évacuer son agressivité.

En se bagarrant, en surconsommant du cannabis ou en pratiquant du sport intensivement, Samuel apporte une réponse corporelle à une tension interne. Selon Monjaube (1999), « tout recours à un remède physiologique pour répondre à une souffrance psychique relève de la confusion besoin/fantasme et d'une pathologie de la représentation, quel que soit le toxique choisi » (p. 156). De même, J. McDougall (1978) considère les addictions comme un « acte symptôme » qui « dévoile une carence dans l'élaboration psychique et un défaut de symbolisation lesquels sont compensés par un agir de qualité compulsive visant ainsi à réduire par le chemin le plus court la douleur psychique » (p. 162). En d'autres termes, il s'agit d'une explosion dans le corps ayant la fonction d'une décharge court-circuitant le travail psychique. Incapable de contenir et d'élaborer psychiquement ce qu'il éprouve, Samuel utilise ses actes comme langage.

Protection et contestation implicite à l'égard du mythe d'unité

Nous avons vu ci-dessus que règne un mythe d'unité au sein de la famille de Samuel. Celui-ci adhère explicitement à ce mythe d'unité tout en manifestant par ses actes son caractère insupportable.

Durant sa période d'abstinence de plusieurs mois, Samuel décrit une ambiance¹⁷ familiale unitaire : « *On faisait tout en famille. Ça allait bien avec mes frères, avec mes parents et là tout d'un coup j'ai décidé par moi-même d'aller fumer un joint et les ennuis ont recommencé* ». Sans que le mythe familial d'unité rigidifié n'ait pu être modifié, l'ambiance qui stationne dans la région de l'unité représente une menace pour la survie familiale. En rechutant, Samuel réintroduit la composante spaciale ayant disparu au sein des croyances (Van Pelt & Courtois, 2006) et rend à la famille la différence qui lui est indispensable pour rester flexible.

Le blocage au sein du passage de l'enfance à l'âge adulte

¹⁷ Nous utilisons ici le concept d'ambiance tel qu'il est utilisé par E. Dessoir (1988) dans ses articles sur le *milieu humain*. « L'ambiance est semblable à l'humeur, toutes deux sont une première façon d'exister avec le monde qui nous environne et une première manière de communiquer, puisqu'il s'agit avant tout d'éprouver une qualité du contact liant, sans les objectiver encore, un sujet – que ce soit une personne ou une famille – avec son environnement. » (pp78-79).

Ce qu'un toxicomane recherche dans une drogue spécifique « nous fournit des indications quant à la nature du manque que le toxicomane veut combler » (Monjauze, 1999). A travers sa consommation de cannabis, Samuel nous dit qu'il recherchait « *le fun* », le fait de vivre le présent à 100 % et de ne plus penser aux ennuis avec ses parents. Le cannabis tue le temps, colmate la douleur liée à l'angoisse de grandir et de se séparer de ses parents. Il permet à Samuel d'avoir l'illusion de l'établissement de relations extrafamiliales (via son intégration dans un groupe de fumeurs), de prétendre à la différenciation tout en restant indifférencié et par là, d'être fidèle au mythe d'unité familiale qui interdit l'individuation de ses membres. Nous sommes donc face à un triple blocage - tant familial, qu'intrapsychique et groupal - au niveau de la deuxième phase du rite de passage c'est à dire de la phase de la mise en scène des différences et de leur conflictualisation.

Aujourd'hui, Samuel veut maintenir son abstinence. L'accumulation des ennuis liés à sa consommation l'a persuadé que le cannabis lui « coûte » plus qu'il ne lui apporte de bénéfices. La confrontation à une limite parentale formulée sous forme de menace : « si tu ne te rends pas au Centre Jellinek, on te met à la porte » l'a palcé au pied du mur. A la question « qu'est-ce qui t'aiderait à rester abstinent ? », Samuel répond : « Me responsabiliser, m'affirmer, occuper mon temps, travailler, faire de l'argent. me trouver des buts pour savoir quel travail je voudrais faire plus tard. Je pense que ça m'aiderait beaucoup à cheminer. Avoir des buts ». Samuel ressent le besoin de donner un sens à sa vie, d'avoir des projets personnels pour grandir et poursuivre le chemin de son autonomisation.

2. Damien (23 ans)

Damien est un jeune homme grand et mince. Il étudie les sciences économiques à l'université. Son frère, Tom a deux ans de plus que lui et habite en France. Damien vit actuellement chez ses parents, tous deux vétérinaires, et se dit impatient de quitter le domicile familial car l'ambiance y est tendue. Après avoir terminé son mémoire, il projette de vivre seul dans un appartement tout en restant dans la même commune que ses parents.

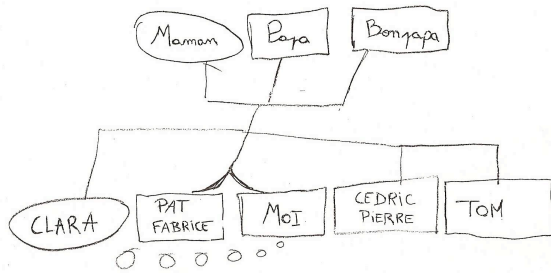
Voici les éléments du récit de vie de Damien qui guideront le lecteur dans la compréhension de sa dynamique intrapsychique et interrelationnelle. (1) Evoquons en premier lieu le contexte traumatique de sa naissance marquée par l'angoisse de mort (deux enfants mort-nés lui ont précédé et il a été plongé trois mois dans le coma). (2) Dans ce contexte, la maman a développé une attitude de surprotection vis-à-vis de Damien. (3) Quant au père, il apparaît distant et infantilisant à travers le récit de vie de Damien. (4) Les valeurs parentales ont force de loi. (5) Enfin, l'histoire de Damien est caractérisée par un temps figé tant au niveau familial qu'individuel et groupal.

Les génogrammes imaginaires de Damien :

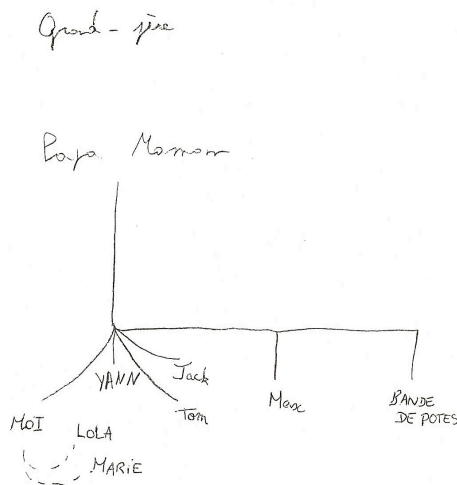
1. Génogramme relatif à ses 15 ans :

2. Génogramme relatif à sa
période de surconsommation
:
Ben - papa

Maman | *Papa*



3. Génomogramme relatif à aujourd'hui :



Les éléments clés de l'histoire de Damien

Odile, mère surprotectrice

Marquée par la mort de ses deux premiers nourrissons et par la méningite de Damien qui a plongé celui-ci un coma de trois mois, Odile surprotégera Damien, d'autant plus qu'elle ne se sentira pas soutenue par son mari à cette époque de la vie. Damien estime, lui, avoir eu une relation très (trop ?) proche avec elle jusqu'à ses 15 ans. La grande nervosité qu'il décrit en lui - en se référant à la période précédant sa surconsommation de cannabis - est révélatrice de l'angoisse provoquée par le dilemme particulièrement difficile à résoudre dans un tel contexte, entre la relation maternelle prégénitale et duelle d'une part et d'autre part la relation imaginaire triangulaire avec des personnes de sa génération.

La proximité affective entre Damien et sa mère évoque le mode d'interaction de liaison *au niveau du ça* (Stierlin, 1979) par la mise en valeur excessive des besoins de dépendance infantile de Damien. Le fait qu'Odile comble toutes les demandes de biens matériels de son fils témoigne d'un mode de gratification

régressif excessif (dont l'existence tente d'être dissimulée au père). L'idée de sacrifice véhiculée dans le discours de Damien lorsqu'il explique que sa mère a abandonné son projet professionnel pour se dévouer à ses enfants nous amène à penser que le mode d'interaction de liaison *au niveau du surmoi* (Stierlin, 1979) est aussi largement investi, provoquant ainsi le sentiment de devoir affectif qu'exprime Damien envers sa mère.

François, père distant et infantilisant

Damien est très ambivalent vis-à-vis de son père. D'un côté, il lui voue une certaine admiration quant à son intelligence et sa débrouillardise : François a dû se battre pour étudier et gravir les échelons de sa carrière de vétérinaire. Aujourd'hui professeur à l'université, il fuit les relations avec ses parents. « *Il a fait tout tout seul, il ne doit rien à personne* » - explique Damien. De l'autre côté, il le disqualifie sur le plan affectif et relationnel. Damien voit son père comme un homme « *ultra-rationnel* », distant, ignorant les aspects émotionnels de la vie. Conscient qu'il joue, dans le couple de ses parents, un rôle de compensation affective vis-à-vis de sa mère, Damien reproche (silencieusement) à son père d'avoir délaissé sa mère pour se consacrer à sa carrière.

Ceci nous amène à penser que François a pu servir à Damien de modèle d'identification sur certains plans, mais que la dynamique de son couple ne lui a pas permis de jouer entièrement le rôle d'un rival à supplanter. Dès lors, nous pensons que l'angoisse de castration de Damien n'a pas été totalement surmontée car la renonciation à la mère n'a été que partiellement effectuée.

Un couple parental complémentaire rigide

Les parents de Damien se soutiennent au niveau de l'éducation des enfants dans une complémentarité rigide : François occupe la position haute et Odile la position basse. Ils vivent cependant une grande distance émotionnelle l'un vis-à-vis de l'autre ; ce qui renforce le surinvestissement de la mère vis-à-vis de ses fils.

Replongé mentalement dans l'univers de ses 15 ans, Damien représente sur son génogramme imaginaire ses parents à leur place respective, c'est-à-dire en tant que père et mère. Il ajoute dans le couple parental, à la droite du père, le grand-père paternel. Il investit ce grand-père auquel François a délégué une partie de sa fonction paternelle. Avec pour conséquence une proximité troublante entre Odile et le père de son mari. Sur son génogramme imaginaire actuel, Damien représente une fois de plus ses parents en position de père et mère, comme si la filiation biologique était la seule imaginable. D'après Ollié-Dressayre & Méricot (2001, p. 40), « le caractère intangible de cette filiation imaginaire évoque bien sûr des éléments de culpabilité inconsciente à l'égard des parents biologiques ». Ces éléments de culpabilité appuient notre hypothèse concernant la prédominance du mode d'interaction de liaison au niveau du surmoi dont une des conséquences est un puissant sentiment de culpabilité lié à toute tentative de différenciation.

Les valeurs parentales ont force de loi

Alors qu'une des tâches de la famille à l'adolescence d'un de ses membres est l'intégration progressive de l'enfant au processus décisionnel familial (Salem1996), Damien, qui a 23 ans aujourd'hui, n'a toujours rien à dire. A chaque pas de travers, son père le punit tel un enfant. Il semble difficile voire impossible pour Damien de remettre en question le système de valeurs parental : « *Chez moi les rôles sont tellement bien définis qu'en gros c'est les parents qui ont raison et les enfants qui ont tort.(...) alors que j'ai 23 ans* ». Les valeurs parentales, incarnées par François, ont force de loi. La devise que Damien attribue à sa famille est révélatrice de cette rigidité au sein du système de valeurs : il s'agit d'une phrase énoncée par son père, « *c'est moi qui sait mieux* ».

Rituel de passage « creux »

A 20 ans, Damien vit une période de remise en question douloureuse. Il entame ce qu'il appelle sa « quête spirituelle », se met à croire en Dieu et se constitue un univers de croyances qu'il considère incompatible avec la philosophie de vie de ses parents. A travers sa « *fugue*¹⁸ », 60 000 Fb envolés en fumée et son « année sabbatique » à l'université, Damien tente d'affirmer sa différence par rapport aux valeurs familiales dominantes, de s'autonomiser en vivant ces expériences

Nous sommes en fait face à des rituels de passage « creux » n'acquérant pas un sens collectif, n'étant pas reconnu par ses parents. En effet, l'incapacité de ses parents à accepter la moindre prise d'autonomie provoque chez Damien soumission et impuissance : il ne cesse de mentir à ses parents et mène une vie parallèle, cachée.

Fonctions du cannabis

L'évitement de penser

Damien raconte qu'il a toujours eu besoin d'investir pleinement son esprit dans une activité sans quoi l'ennui et le mal-être l'envahissent ; comme si son esprit ne pouvait supporter l'absence, le vide. L'absence constitue un organisateur central de la transitionnalité, elle doit être considérée comme une expérience organisatrice de la vie psychique de l'enfant, prenant source dans l'absence de la mère¹⁹. En confrontant cet élément de théorie au récit de vie de Damien dont un des éléments forts est la présence maternelle excessive, nous en venons à penser que Damien souffre de failles au niveau de son système de représentation et de pensée ; failles issues d'un défaut de mise en absence du lien à la mère durant sa petite enfance. Sans avoir suffisamment vécu l'absence censée ouvrir au jeu de la représentation et de la créativité, Damien aurait donc des difficultés à faire face au vide.

¹⁸ Le terme « fugue » utilisé par Damien pour raconter son départ du domicile familial durant un mois nous étonne car il est alors âgé de 20 ans et demi. Le terme de « fugue » n'est-il pas utilisé pour définir le fait de s'enfuir de son domicile pour un enfant mineur ? Comme si Damien se considérait encore comme un enfant...

¹⁹ Quand l'enfant attend sa mère qui s'est absentée, il apprend à se la représenter, il va « jouer » cette absence en la symbolisant. Ainsi, la pensée naît sur fond d'absence et de manque tempéré par les expériences de satisfaction avec l'objet présent.

L'incapacité à construire une pensée créative destinée à tolérer l'absence et le vide, associée au vécu de fortes angoisses issues de la reviviscence des conflits oedipiens a créé pour Damien le contexte psychique propice à l'accrochage au cannabis. Le passage d'une consommation régulière à une surconsommation a lieu lorsque Damien entre à l'université et qu'il va vivre en kot. La présence aux cours n'étant pas obligatoire, Damien ne s'y rend pas : il passe ses journées à fumer. Selon lui, c'est le fait de n'avoir rien à faire qui a favorisé le passage à la surconsommation.

Mise à distance et opposition silencieuse

En allant fumer des joints avec ses amis, Damien s'est constitué un espace extra-familial propre dans lequel ni son père ni sa mère n'ont de place. Les efforts maintenus pour garder cet espace secret montrent l'importance de son caractère purement extra-familial. Cette mise à distance des parents semble d'autant plus cruciale pour Damien qu'il se sent envahi par sa mère dans son intimité depuis le début de son adolescence.

Face à la rigidité du système de normes familiales et à l'impossibilité pour Damien d'affirmer sa différence, ce dernier a adopté une stratégie d'évitement des conflits ; il utilise le cannabis pour s'opposer silencieusement, ce qui contribue à maintenir le statu quo au niveau du fonctionnement familial. La surconsommation de cannabis permet à Damien de rester pleinement dépendant de ses parents tout en gardant une apparence de rébellion. Dès lors, sa surconsommation apparaît comme un mécanisme substitutif de son processus d'individuation interdit dans le système familial.

Le blocage au sein du passage de l'enfance à l'âge adulte

Au regard du modèle du rite de passage, le blocage chez Damien se situe au niveau d'une première phase qui se prolonge indéfiniment et/ou d'une impossibilité de vivre la deuxième phase du rite de passage car ni la différence, ni la confrontation n'ont pas droit de cité.

Malgré son désir conscient d'arrêter de fumer et sa diminution de consommation, Damien ne peut arrêter de recourir au produit. Outre les dépendances physique et psychique qui jouent un rôle certain dans la continuation du comportement addictif, le cannabis occupe encore aujourd'hui une fonction importante dans le psychisme et dans la famille de Damien. Au niveau intrapsychique, Damien a besoin du cannabis pour faire face à l'angoisse et au vide qui s'impose à lui lorsqu'il n'est pas concentré sur une tâche. Les failles que nous attribuons à son système de représentation semblent le contraindre à occuper pleinement son esprit à tout moment car il est incapable de conférer une valeur créatrice au vide. Actuellement, le cannabis remplit cette fonction de « plein », mais nous imaginons qu'un autre élément puisse un jour occuper cette fonction dans le psychisme de Damien. Au niveau familial, Damien continue à avoir besoin du cannabis pour se croire différencié tout en restant indifférencié. Il nous semble que tant qu'il n'y aura pas de négociation des valeurs et des liens entre Damien et ses parents, le cannabis continuera à alimenter le statu quo familial.

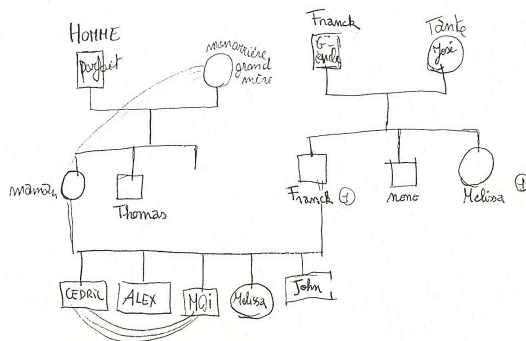
3. Cédric (18 ans)

De petite corpulence, Cédric s'exprime avec beaucoup d'aisance et trouve un intérêt certain à la participation à notre recherche qu'il voit comme un moyen de laisser une trace de son existence. Il habite depuis plusieurs mois dans une maison avec d'autres jeunes grâce à l'aide financière du CPAS²⁰. Il tente d'obtenir son diplôme d'enseignement secondaire en passant par le Jury Central. Au niveau familial, Cédric est le second d'une fratrie de 3 enfants dont les parents se sont séparés il y a six ans. Il n'a aujourd'hui plus de contacts avec son père (John) et la relation qu'il entretient avec sa mère (Béatrice) est fragile car régulièrement ponctuée de ruptures. Il reste très attaché à sa petite sœur qu'il aimerait voir plus souvent.

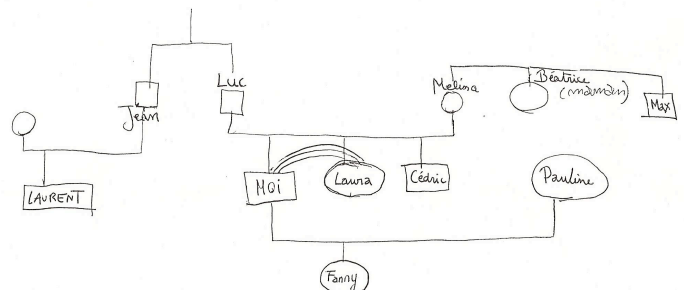
Les éléments du récit de Cédric que nous souhaitons mettre en avant sont les suivants : (1) la difficulté de passage à la genitalité liée au climat incestueux régnant entre Cédric et sa mère ; (2) l'absence de Loi, de fonction paternelle introduisant l'interdit de l'inceste ; (3) le flou intergénérationnel entraînant une confusion des rôles au sein de la famille ; (4) et l'impossible régulation des distances relationnelles dont témoignent les deux alternatives de contacts vécues par Cédric : la fusion ou la rupture avec violence.

Les génogrammes imaginaires de Cédric :

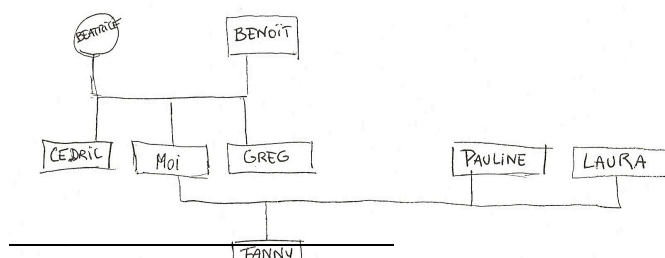
1. Génogramme relatif à ses 12 ans :



2. Génogramme relatif à sa période de surconsommation :



3. Génogramme relatif à aujourd'hui :



Les éléments clés de l'histoire de Cédric

Une mère « incestuelle »

Enfant, Cédric était le confident de sa mère qui lui confiait régulièrement ses suspicions par rapport à l'infidélité de son mari (le père de Cédric). Cette position semble avoir instauré chez Cédric un grave conflit de loyauté car confier à son enfant les infidélités de son conjoint, c'est aussi l'amener à prendre position contre ce conjoint.

Lorsque son père quitte le domicile familial, Cédric, alors âgé de 13 ans, devient l'homme de la maison. Impuissant face aux dégâts provoqués par le départ de son père chez sa mère, Cédric se rapproche de celle-ci et essaye inlassablement de la réconforter : « *Notre relation est devenue fort rapprochée. Ça m'est arrivé de dormir avec elle parce qu'elle n'était pas bien.* » Cette situation délicate semble avoir mis à mal la révolte pubertaire de Cédric. Comment se révolter contre une mère - devenue compagne - qui pleure sans cesse, envers qui on ne peut se permettre d'être mauvais sans risquer de la détruire ? Réparer et aider, telles sont les tâches qui lui sont assignées.

Un soir, suite à une dispute avec le nouveau compagnon de sa mère, celle-ci lui demande d'aller vivre dans la cave. Or, pour Cédric comme pour sa mère, la cave a une connotation traumatisante : elle ravive la maltraitance que Béatrice a vécu lors de son enfance. Profondément choqué par cette proposition, Cédric décide d'aller vivre chez son père ; décision que Béatrice ne lui pardonnera jamais et qui restera accompagnée chez Cédric de vifs sentiments de culpabilité révélateurs de son conflit de loyauté. C'est à cette époque que Cédric passe d'une « petite consommation régulière » (Gervais & Marcelli, 2004) à une surconsommation cannabique. Durant les 3 mois qui suivent son départ, Cédric n'aura plus aucun contact avec sa mère. Fusion ou rupture avec violence semblent donc être les alternatives du contact entre Cédric et sa mère avec peu de possibilité de réaccordement.

Les éléments qui précèdent nous amènent à penser que le mode d'interaction de liaison *au niveau du surmoi* (Stierlin, 1974) est à l'œuvre entre Cédric et sa mère. En effet, ce dernier paraît prisonnier d'un loyalisme intense. Tout se passe comme s'il n'avait pas le droit de vivre pour lui-même. Il sent que la survie psychologique de sa mère dépend de lui seul, ce qui d'après Stierlin (1977), a pour conséquence un puissant sentiment de culpabilité s'il devait tenter de se libérer ; culpabilité survenue à chacune des conduites d'opposition de Cédric. Or, nous savons que le processus de différenciation de l'adolescent nécessite une phase de mise en scène des oppositions (Van Pelt & Courtois, 2006).

Deux figures paternelles

La façon dont Cédric parle de John évoque l'image d'un père peu présent, distant. Lors de la réalisation de son génogramme imaginaire, Cédric paraît avoir des difficultés à porter à son père un quelconque investissement imaginaire. Alors qu'il l'avait choisi parmi les dix personnes les plus importantes pour lui en se référant à ses 12 ans, il omet de le placer sur son génogramme. Quand nous lui faisons part de notre étonnement face à cette absence du père, Cédric finit par lui accorder la position de petit frère, ce qui témoigne du flou générationnel régnant au sein de la famille.

En place de père symbolique, Cédric nomme sur son génogramme imaginaire son grand cousin François (40 ans) envers qui il avait une grande admiration et avec qui il avait de nombreux fous rires. « *Sérieux, autoritaire, mais souriant* », telle en est la description de Cédric. Outre cette présence qui semblait faire défaut à son « vrai » père, il existait une attirance mutuelle - révélatrice du climat incestueux familial - entre la mère de Cédric et François durant leur adolescence qui n'a pu aboutir étant donné leur relation de cousinage, mais dont Cédric avait connaissance. Détenteur d'autorité et d'un pouvoir de séduction sur Béatrice, François occupe donc davantage que Paul la place du père dans l'imaginaire de Cédric lorsqu'il se réfère à ses 12 ans.

Plus tard, le long effacement de John face à l'importante et manifeste consommation de cannabis de son fils évoque de nouveau chez ce père du retrait. Toutefois, l'acte de dénonciation de son fils à la police nous révèle son inquiétude pour Cédric, son désir de faire valoir son autorité de père ainsi que sa fragilité. Celle-ci est manifeste lorsqu'il met son fils à la porte le lendemain - par sms - suite à une tentative avortée de discussion.

Aujourd'hui, le père et le fils s'affrontent : il se disent prêts à renouer le contact mais à leurs propres conditions : Cédric exige que la rencontre se déroule en dehors de la nouvelle famille de son père remarié, ce que ce dernier refuse, « *il faut, dit-il accepter ma nouvelle famille* ».

L'absence de Loi

La façon dont Cédric parle de son père lorsqu'il se réfère à son enfance nous laisse imaginer que celui-ci n'a pas joué la fonction paternelle nécessaire pour occuper la position de rival fantasmatique dans le psychisme de Cédric. En effet, Cédric nous parle de lui comme quelqu'un de discret, de simple, dépourvu d'autorité. Qui plus est, l'image de la mère-parfaite-répondant-a-tous-besoins qui vient à l'esprit de Cédric lorsqu'il pense à son enfance nous permet d'imaginer qu'après la naissance de Cédric, Béatrice n'ait pas suffisamment désinvesti son enfant pour réinvestir son partenaire sexuel. La dynamique du couple parental n'aurait donc pas permis l'introduction de la fonction paternelle au sein de la dyade mère enfant. Cette absence de fonction paternelle, de Loi, nous amène à penser que la renonciation à la mère n'a été effectuée que partiellement, laissant ainsi le complexe d'œdipe de Cédric irrésolu. Compte tenu du rapprochement entre Cédric et sa mère suite au départ du père, nous imaginons combien la reviviscence des conflits oedipiens liée à l'adolescence a pu être angoissante pour Cédric. Lors de la réalisation de son génogramme imaginaire relatif à sa période de surconsommation, Cédric nous illustre cette

absence de loi en représentant en position de père son ami dealer, un « hors la loi » qu'il décrit comme son maître penseur.

S'il y a eu absence de Loi au sein de la relation duelle mère-enfant, les parents de Cédric ont toutefois soutenu l'interdiction de transgression des lois sociales. En fumant du cannabis, Cédric était tout à fait conscient du caractère transgressif de son acte.

Les relations fraternelles, amoureuses et amicales

Le flou générationnel régnant au sein de la famille de Cédric apparaît une fois de plus lorsque nous sommes attentifs aux représentations qu'il a de ses sœurs sur ses génogrammes imaginaires. Ainsi a-t-il une « sœur mère » (la sœur aînée) et « une sœur fille » (la sœur cadette) vis-à-vis de laquelle il se positionne comme un père, rôle associé à celui de compagnon de sa mère qu'il a incarné durant trois ans.

Sans avoir effectué les remaniements psychiques nécessaires à l'investissement de relations objectales avec des personnes de sa génération, Cédric choisit aujourd'hui comme objet libidinal Pauline, la mère de sa petite amie, représentant sans doute un substitut maternel. Les amis de Cédric, qu'il représente comme des frères sur ses génogrammes, ont tous également été touchés par la problématique de surconsommation de cannabis. La centration sur le produit semble avoir abouti à un vide dans leurs relations tout en leur donnant l'illusion de la rencontre de l'autre. La prise de conscience de leur enfermement dans le présent les a, à un moment donné de leur parcours de surconsommateurs, amenés à établir un pacte : « *le premier qui refume doit cinquante euros aux autres* ». Depuis lors, Cédric ne consomme plus de cannabis.

Fonctions du cannabis dans l'économie psychique

Protection face à la souffrance

Comme l'écrit Serge Hefez (2004, p. 242), « un produit « accroche » ou pas à un moment donné d'une trajectoire dans un environnement particulier ». Cédric commence à fumer des joints lorsqu'il apprend qu'il va déménager. L'angoisse que cette nouvelle provoque en lui ainsi que le douloureux contexte familial dans lequel il est plongé créent chez Cédric l'environnement propice à l'accrochage au produit. L'installation d'une « petite consommation régulière » de cannabis exprime la préférence de Cédric pour un recours à une solution extérieure, couplée à un « évitement de penser ».

Jusqu'à ce qu'il déménage chez son père, Cédric consomme régulièrement du cannabis, sans toutefois que l'on puisse parler de surconsommation. La rupture de relation avec sa mère, son retour chez son père ainsi que la rencontre de son voisin dealer créent pour Cédric l'environnement propice au passage à la surconsommation. Selon Gervais & Marcelli, ce passage signe l'effondrement psychique avec un échec des mécanismes de défense. Il s'accompagne de manifestations de mal-être et de souffrance psychique. La surconsommation devient une stratégie de protection et d'adaptation face à cette souffrance. L'évitement de penser associé à la consommation de cannabis vient figer le

travail d'élaboration du pubertaire en permettant à l'adolescent de faire l'économie de l'angoisse provoquée par des scènes imaginaires incestueuses caractéristiques d'une génitalité naissante (Gutton, 2000). Si en outre, le contre-œdipe parental vient ajouter sa part d'excitation sur la scène familiale, comme ce fut le cas pour Cédric, le débordement traumatique menace et il devient dangereux de penser (Catheline, 2001).

On comprend alors la visée fonctionnelle du cannabis dans l'économie du sujet : il s'agit de reporter à plus tard les remaniements générateurs d'angoisse que tout adolescent a à opérer, c'est-à-dire les tâches nécessaires au processus d'individuation. Or si Cédric reporte son processus d'individuation dans le temps, c'est que celui-ci, comme la pensée, comporte un danger tant au niveau individuel que familial. En effet, nous avons vu que dans la famille de Cédric, il semble difficile de se mettre en désaccord sans provoquer de rupture. Dès lors, comment se différencier si l'opposition est trop dangereuse ? Nous pensons que la surconsommation de cannabis a permis à Cédric de gérer le statu quo, de rester pleinement dépendant tout en gardant une apparence de rébellion. Dès lors, sa surconsommation peut apparaître comme un mécanisme substitutif de son processus d'individuation interdit dans le système familial. Ceci expliquerait le fait qu'il ait pu abandonner son symptôme à partir du moment où s'est accomplie sa « mise en autonomie », c'est-à-dire lorsqu'il a été vivre à Charleroi. La surconsommation qui signalait sa prétendue indépendance n'a donc plus lieu d'être puisqu'il montre ouvertement qu'il n'a pas besoin de ses parents pour s'en sortir tout seul.

Le blocage au sein du passage de l'enfance à l'âge adulte

En nous référant à notre cadre conceptuel du rite de passage, nous constatons qu'il y a, comme chez Samuel et Damien, un blocage au niveau de la phase de mise en scène des différences et de leur conflictualisation. A l'inverse de la situation de Damien où il y a un « excès de première phase » - c'est-à-dire un excès de resserrement de la famille et de renforcement du sentiment identitaire -, il semble y avoir, dans le cas de Cédric, un « défaut de première phase ». Le mode d'interaction de liaison au niveau du surmoi, caractérisé dans le cas de Cédric par une relation « collage/rupture » avec sa mère, rend dangereux tout mouvement de différenciation de la part de Cédric. Au niveau du groupe de pairs, le regroupement autour du cannabis a donné à Cédric l'illusion de la relation à l'autre en mettant la relation au produit en place de la relation qu'il aurait du nouer avec ses pairs.

Nous pensons que c'est la confrontation au principe de la réalité associée à la valorisation de la part d'adultes signifiants qui a permis à Cédric de passer d'une surconsommation à une abstinence fragile - car ponctuée de rechutes. En effet, sa décision d'arrêter sa consommation a été précédée d'une série de confrontations qui ont renforcé les conséquences négatives de sa consommation : convocation au poste de police suivie de tests d'urine ; mise à la porte de chez son père ; désir de vivre en autonomie et nécessité de prouver aux adultes qu'il en est capable. Sa décision a également été précédée de rencontres avec des tiers qui ont cru en lui et qui lui ont fait prendre conscience qu'il était en train de gâcher le potentiel

qu'il possédait : les parents de son ami chez qui il a habité avant sa mise en autonomie, le policier qui lui faisait passer ses tests d'urine avec lequel il a sympathisé, les amis avec lesquels il a établi un pacte,...

Conclusions

L'objectif premier de notre recherche était de cerner les facteurs psychiques, relationnels et contextuels qui expliquent l'évolution d'une surconsommation vers l'abstinence ou une consommation gérée de cannabis. Excepté Cédric qui maintient une abstinence fragile depuis un an, les jeunes que nous avons rencontrés entretiennent encore un rapport problématique avec le cannabis ou avec l'alcool. Nous devrions donc élargir ce type de recherche pour mieux cerner les facteurs qui favorisent la « sortie » de la surconsommation. Toutefois, nous avons pu mettre en avant quelques hypothèses et pistes cliniques que nous reprenons ci-dessous.

Au niveau psychique, la surconsommation de cannabis dénote une difficulté de résolution du conflit œdipien (grande proximité entre le jeune et sa mère versus une distance émotionnelle avec le père). Bien que nous n'ayons eu accès aux souvenirs des interactions précoces mère-enfant, nous pensons que ces jeunes n'ont pas effectué le deuil originaire, c'est-à-dire qu'il n'y a pas eu de renoncement au milieu protecteur matriciel (Racamier, 1995). Tout se passe comme si le surconsommateur ne pouvait renoncer à une autre vie dont seraient bannies les souffrances et les angoisses. Le cannabis devient pour lui un mode d'évitement des conflits internes. Ces conflits renvoient au processus d'individuation dans lequel il est engagé dans le présent, à sa propre enfance, et au processus d'individuation de ses parents. Ces trois temporalités se télescopent, offrant une ouverture sur le passé qui permet de réinterroger ce passé non résolu et de le travailler dans une approche thérapeutique familiale.

Au travers des récits de vie des trois jeunes, nous avons relevé des structures familiales très rigides, voire psychopathologiques. Dans chacune des familles, une rigidité empêche le processus de différenciation : un mythe d'unité familial particulièrement contraignant (Samuel) ; un système de croyance qui fait force de loi (Damien) ; et une famille enchevêtrée et incestuelle (Cédric). De manière transversale, nous avons mis en avant dans ces familles, au moment de la période de surconsommation de leur jeune, la prédominance du mode d'interaction de liaison, associé à un mythe d'unité familial et une ambiance stationnant majoritairement dans la région de la distanciation. Le travail thérapeutique devrait donc viser l'assouplissement du mythe familial d'unité permettant de restaurer une dialectique ouverte entre appartenance et différenciation en ouvrant davantage la perspective aux familles d'origine des parents. La restauration d'une dialectique ouverte permettrait de dépasser le blocage en rendant possible l'accès à la deuxième phase du rite de passage.

Enfin, au niveau du groupe de pairs, les surconsommateurs que nous avons rencontrés dans le cadre de notre recherche et de notre clinique cherchent du semblable. Ils font généralement partie d'un groupe de fumeurs au sein duquel

tout finit par tourner autour du cannabis. Ceux qui s'en tiennent à une (sur)consommation de cannabis (sans passer à la dépendance d'une drogue dite « dure ») sont tout à fait conscients du caractère transgressif de leurs actes. Comme Claude Olievenstein (1982), nous pensons que ce rapport de transgression à la loi est fondamental. Nos observations au sein de divers centres traitant l'alcoolisme et la toxicomanie nous amènent à penser que ce rapport à la loi régule le passage de la prise d'une drogue socialement acceptée (tel l'alcool) à une drogue illégale ; le cannabis ayant en Belgique un statut intermédiaire dans la représentation des jeunes. Ceci nous fait dire que pour de nombreux adolescents, la (sur)consommation de cannabis est un moyen de transgresser la loi parentale tout en restant dans les normes d'une société qui banalise de plus en plus l'usage du cannabis. Dès lors, nous pensons que l'absence d'une loi parentale interdisant l'usage de cannabis – qu'elle soit explicite ou implicite – poussera le jeune à consommer d'autres drogues, dites « dures », ou à commettre d'autres actes afin d'atteindre la transgression d'une loi parentale.

Nos études de cas approfondies et notre pratique clinique auprès d'adolescents nous enseignent que les jeunes prennent conscience de leur problème de consommation et décident de le résoudre lorsqu'ils réalisent que celui-ci leur procure plus de déplaisirs que de plaisirs. Cette prise de conscience a lieu lorsqu'ils sont confrontés aux conséquences de leurs actes²¹, et que ces conséquences entravent leur projet personnel. Ce projet personnel pour lequel ils seraient prêts à dépasser le principe de plaisir peut être conscientisé, puis énoncé lorsque les jeunes cherchent à donner un sens à sa vie. Cela peut se faire à travers la rencontre d'un tiers que peuvent constituer certaines personnes ou institutions si elles représentent des valeurs légitimes pour le jeune et sa famille. *« J'ai rencontré des personnes qui ont cru en moi et qui m'ont fait prendre conscience que j'étais en train de gâcher mon potentiel »* - explique un ancien surconsommateur. Ce serait donc un mélange de valorisation et de confrontation, dans le chef d'un ou de plusieurs tiers, qui permettrait au jeune de voir émerger en lui le désir de « grandir », de devenir adulte. Le jeune accomplirait alors un « changement de type II » provoquant des transformations au sein de sa famille et de ses amis ; transformations qui favorisent l'évolution d'une surconsommation vers une consommation gérée ou une abstinence.

Remerciements :

Nos remerciements vont à J.-P. Roussaux, Professeur qui a accepté de relire et de commenter ce texte.

Bibliographie

²¹ Nous pourrions parler de « non-actes » car le cannabis tend à rendre la personne qui le consomme dans un état passif, inapte à l'action.

- Catheline N : « Quand penser devient douloureux. Intérêt du travail thérapeutique de groupe en institution avec médiateur dans la pathologie du jeune adolescent » - In *Psychiatrie de l'Enfant* 64 (1) : 169-210 (2001)
- Courtois A : *La pertinence des rites de passage lors de l'entrée du bébé et de sa famille dans une structure d'accueil de l'enfance. De la situation dynamique à la situation pathologique* - Thèse de doctorat, Faculté de Psychologie, Université Catholique de Louvain (2001)
- Courtois A. « Le thérapeute d'adolescents, un « passeur de temps » : un apport systémique et anthropologique » - In *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence* 51 : 62-69 (2003)
- Descamps L, Hayez C : *Génération Cannabis* – Paris, L'Harmattan (2005)
- Dessoy E : « L'expression des émotions dans la famille. De l'humeur à l'ambiance familiale : la boucle inaugurale » - In *Thérapie familiale* 9 (3) : 247-259 (1988)
- Dessoy E, Pauss V, Compagnol C, Courtois A : « Rite de passage, cycle de vie et changement discontinu » - In *Thérapie Familiale* 17 : 487-505 (1996)
- Ferreira A.J: « Family myths » - In *Psychiatric research report* 20 : 85-90 (1966)
- Gervais Y, Marcelli D : « Les conduites autothérapeutiques cannabiques » - In Huerre P, Marty F : *Cannabis et adolescence* – France, Albin Michel : 217-241 (2004)
- Gutton P : *Psychothérapie et adolescence* – Paris, Presse Universitaire de France, coll. Le fil rouge (2000)
- Hayez J-Y : *La destructivité chez l'enfant et l'adolescent. Clinique et accompagnement* – Paris, Dunod (2001)
- Hefez S : « Quand le cannabis malmène la famille » - In Huerre P, Marty F : *Cannabis et adolescence* - France : Albin Michel : 242-255 (2004)
- Jeammet P : *La dépendance à l'environnement : une approche psychopathologique des troubles du comportement des adolescents* – <http://www.cfwb.be/yapaka/Site/Pages/Professionnels/Seminaire/Seminaire.html> (2006)
- McDougall J : *Plaidoyer pour une certaine anormalité* – Paris, Gallimard (1978)
- Monjauze M. *La part alcoolique su soi* – Paris, Dunod (1999)
- Neuburger R : « Quelques techniques utiles en thérapie de couple » - In *Cahiers Critiques de Thérapie Familiales et Pratiques de Réseaux* 23 : 63-77 (1999)
- Olievenstein C : *La vie du toxicomane* - Paris, Presses Universitaires de France (1982)
- Ollié-Dressayre J, Mérigot D : *Le génogramme imaginaire. Liens du sang, lien du cœur* - Issy-les-Moulineaux, ESF éditeur (2001)
- Onnis L : « Mythes familiaux et troubles psychosomatiques » - In Onnis L : *Les langages du corps. La révolution systémique en psychosomatique* - Paris : ESF : 59-71 (1996)
- Racamier P-C : *L'inceste et l'incestuel* – Paris, Les éditions du Collège (1995)
- Rey E: « Penser l'émotion en thérapie systémique : le blason familial » - In *Thérapie familiale* 21 (2) : 141-154 (2000)

Stierlin H: *Separating parents and adolescents. A perspective on running away, schizophrenia, and waywardness* - New York, Quadrangle (1974)

Stierlin H : *Le premier entretien familial* – Paris, Jean-Pierre Delarge, Editions Universitaires (1979)

Van Gennep A : *Les rites de passages: Etude systématique des rites* – Paris, J. Picard (1909)